
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 51

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

4 février 1998

Artiste en solo

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 4 février 1998

Le Devoir • p. B9 • 619 mots

Artiste en solo

Martin, Andrée

Présentée du 4 au 7 février à l'Agora de la danse, *Transverbero* de Jocelyne Montpetit s'installe comme un duo entre le corps de la danseuse et la lumière d'Axel Morgenthaler.

Tout artiste connaît un jour ou l'autre dans sa vie et sa carrière des moments clés et des périodes d'aboutissements significatifs. Instants de grâce et de satisfaction sans pareils pour le créateur, cet âge d'or correspond souvent à l'accomplissement réel de plusieurs années de recherche et de travail.

En écoutant Jocelyne Montpetit parler de *Transverbero*, son plus récent solo, on a la nette impression que la chorégraphe et interprète a franchi une nouvelle étape dans sa création et qu'elle a atteint cette sorte de plénitude propre à la maturité artistique.

« *Transverbero veut dire "être traversé de toutes parts": le corps, l'esprit, les émotions qui sont traversés. Ce solo n'est pas une danse où j'ai voulu faire quelque chose. Ce n'est pas le faire qui régit ce travail, mais plutôt l'être. Mais le désir de cette création m'habite depuis un an. Lorsque je terminais *La Ligne invisible*, ma pièce précédente, ce solo était déjà là. En général, quand je finis une création, j'en ai déjà une autre à l'intérieur.* »

Pour plusieurs artistes, une oeuvre en fait naître une autre, et ainsi de suite. Dans cette spirale créatrice sans fin

Borremans, Guy

Jocelyne Montpetit a sans cesse signé des oeuvres en dehors des sentiers battus. Cette fois, elle explore la lumière.

véritable, Jocelyne Montpetit sonde ses limites, explore son potentiel de représentation et de communication, à travers une forme renouvelée de ses propres zones sensibles.

Dans son désir de revenir à l'essentiel, à ce qui se situe au delà du discours et, par le fait même, à ce qui se rapproche des émotions et de la sensibilité, la chorégraphe jette un regard sur son propre travail; ses tenants comme ses aboutissants. Elle effectue du même coup un retour sur son parcours, ses influences, et les raisons véritables des choix réalisés dans le passé.

« *Transverbero m'habite peut-être depuis un an, mais c'est aussi le résultat de vingt années d'apprentissage. J'entends ici autant dans le sens de la formation que dans le sens professionnel. Pour moi, le professionnalisme demeure un apprentissage. À l'intérieur de ces années de travail, il y a eu, à un moment donné, une bifurcation dans ma route d'interprète. À partir de cette bifurcation, c'est l'essence de la danse qui est devenue la plus importante. Cela veut dire, entre autres, de faire un retour sur sa propre identité.* » Depuis *Lettre à un homme russe*, une oeuvre sur la

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980204-LE-073

solitude en forme de lettre d'amour, créée en 1992, Jocelyne Montpetit ne s'était plus confrontée seule, sur scène, devant un public. L'initiative de ce retour au solo est donc à la fois significative et symbolique, puisque cette forme augmente indubitablement le caractère intime d'une création.

La pensée japonaise

Connue pour la profondeur de ses pièces - solos, duos, chorégraphies de groupe - et la singularité de son approche du corps, du geste et de l'être dansant, Jocelyne Montpetit a sans cesse signé des oeuvres en dehors des sentiers battus. L'impact du propos comme de l'esthétique, nous rappelant par moments ses années passées au Japon et les racines de son art, quelque part ancrées dans la pensée buto, dépasse le concept même de ses oeuvres pour se fondre dans un monde d'évocation où les secrets du corps ressurgissent à travers la danse.

Déjà avec *La Ligne invisible*, créé l'année dernière et présenté en seconde partie du programme, l'effet obtenu par le mariage de la danse et de l'espace scénographique d'Edward Poitras avait quelque chose de saisissant.

On comprendra cependant que l'art de la chorégraphe demeure encore aujourd'hui lié au Japon, à la conception de la vie et du monde de ce peuple. *«L'apprentissage avec les Japonais, c'est toujours très très long. J'ai fait une formation pendant cinq ans de manière intensive. J'ai aussi travaillé dix ans avec les Japonais, dans des projets différents, et je pense continuer cette démarche. Pour moi, le Japon, c'est le lieu où je me suis mise au monde. Je me suis déconstruite, puis reconstruite*

en tant qu'interprète, pour arriver à cet espèce de corps vide qui peut recevoir. C'est un lieu très important pour moi, et mon retour au Japon, l'année dernière, a beaucoup alimenté ma création.»

Cette nouvelle pièce, un solo à l'allure d'un duo pour le corps dansant et la lumière, explore des domaines sensibles où les images deviennent une puissance expressive en soi. *«Pour moi, cette pièce, c'est le rapport à la lumière. J'avais vu, auparavant, le travail d'Axel Morgenthaler, et je me suis dit qu'il pouvait faire cette oeuvre. Il s'est montré extrêmement disponible pour la création. C'est vraiment une rencontre entre le corps et la lumière. Mon travail ne peut pas évoluer sans la présence des éclairages. Il faut qu'ils soient là pour que le corps puisse accomplir son travail. C'est indissociable. Ce que je fais, c'est un duo avec la lumière. Comme la lumière est éphémère, eh! bien, c'est un duo avec l'éphémère.»* Dans *Transverbero*, on ne cherchera donc pas une histoire, une trame dramatique, ni même une thématique, mais des sensations à l'état pur. Tout simplement.